



**“ L’industrie
de la chimie
manipule tout
le monde ”**

Marie-Monique Robin

n° 3447 - 2 juin 2011 - 3,50 €

International Le printemps arabe, une intifada ?

Franciscains Encore un effort pour être écologistes



Témoins



La fabrique du doute

Entretien avec la journaliste Marie-Monique Robin, qui a récemment publié *Notre poison quotidien* (La Découverte), une enquête de fond sur l'exposition aux pesticides et autres poisons chimiques issus de l'industrie.

Recueilli par Jérôme Anciberro

TC : Votre dernière enquête est assez terrifiante. Outre une avalanche de faits peu connus du grand public sur les conséquences sanitaires de l'exposition aux produits de l'industrie chimique, vous soulevez la question d'une manipulation de l'opinion et des agences publiques d'évaluation. Vous ne tombez pas un peu dans la théorie du complot?

Marie-Monique Robin : Je ne crois pas. Il y a des centaines d'études disponibles, de livres écrits par des universitaires compétents qui montrent comment l'industrie de la chimie manipule tout le monde. Les industriels sont nus aujourd'hui. Il suffit de le faire savoir. Cela dit, il y a des exemples où l'on est réellement dans le complot. C'est ce qui s'est passé avec le chlorure de vinyle : des industriels se sont réunis physiquement pour réfléchir à la manière de cacher des données qui montraient la nocivité de ce produit.

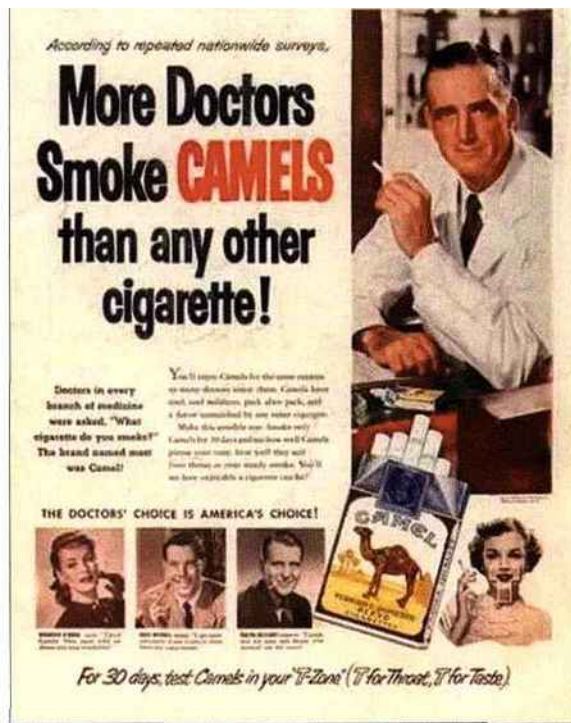


Admettons que nous soyons de plus en plus exposés à des substances chimiques polluantes. En attendant, l'espérance de vie a en moyenne augmenté, les gens vivent mieux qu'il y a cinquante ans... Mais c'est fini, tout ça. Allez voir les dernières statistiques sur « l'espérance de vie en bonne santé », par exemple celles de l'Inserm. Les chiffres sont en régression. L'espérance de vie a même commencé à baisser aux États-Unis. L'argument officiel serait que cette baisse serait due au tabac et à l'obésité. Dans le milieu scientifique, cela fait rire tout le monde parce qu'on sait bien que la consommation de tabac a baissé aux États-Unis et qu'il ne concerne qu'un certain type de cancer. Quant à l'obésité, le principal facteur n'est peut-être pas que la malbouffe : on sait par exemple que certaines molécules de plus en plus présentes dans notre environnement sont obésogènes. Et puis les personnes les plus âgées aujourd'hui sont nées avant l'exposition aux produits chimiques. Ce sont les générations du baby-boom qui ont été le plus exposées aux polluants chimiques. Regardez simplement autour de vous et demandez-vous qui a eu un cancer, la maladie de Parkinson... Une autre confusion est aussi entretenue : on nous dit que la mortalité du cancer baisse. Sans doute, puisqu'on soigne mieux. Mais le nombre de cancers déclarés, lui, augmente. Il a même explosé ces dernières années, et pas seulement chez les vieux : dans toutes les classes d'âge. **Traditionnellement, on suppose que le**

“ Les baby-boomers ont été les plus exposés aux polluants chimiques. ”

sens de la recherche scientifique est la recherche de la vérité. À vous lire, on a l'impression que certains chercheurs visent plutôt à trouver des arguments pour défendre tel ou tel produit, tout en bénéficiant malgré tout de l'aura morale de la science. Ils peuvent ainsi se targuer d'être du côté de la raison face à des interlocuteurs qui, eux, seraient du côté de l'émotion et de la déraison. Beaucoup de laboratoires sont payés pour faire ce qu'on appelle de la « science défensive ». Il y a un livre très intéressant qui a été écrit là-dessus, *Doubt is Their Product (Le doute est leur produit)*, de David Michaels⁽²⁾, qui étudie notamment les exemples du tabac et du benzène. Le principe est simple : quand une étude montre qu'il y a des effets pathogènes de telle ou telle substance et qu'elle arrive devant une commission de contrôle ou une agence, un laboratoire en produit une autre qui tend comme par hasard, et au nom de la controverse scientifique, à suggérer que cette nocivité n'est pas prouvée. Résultat : on commande une autre étude et on repousse le moment de prendre une vraie décision. Pendant ce temps, le business continue. C'est comme cela que les choses se sont passées pour le tabac ou l'amiante. Jusqu'à ce qu'il y ait vraiment trop de morts. **Il suffirait donc de compter les morts pour que les choses changent.** Oui, tout en sachant que pour beaucoup de produits, cela ne servira sans doute

à rien. Pour l'amiante, c'était facile puisqu'il s'agissait d'un cancer spécifique, qu'on a même appelé « cancer de l'amiante ». Mais pour le cancer du sein, les choses sont moins simples. Vous pouvez être victime d'un cancer du sein parce que vous avez été exposée à des produits très divers. Il faut prendre en compte aussi le fameux effet cocktail qui fait que certains produits n'ont pas d'effet notable quand ils sont seuls mais qu'ils en ont lorsqu'ils sont absorbés avec d'autres. Vous ne pourrez donc pas prouver avec une quasi-certitude que votre cancer du sein vient de tel ou tel produit. Par ailleurs, comment prouver l'exposition à certains de ces produits ? Pour le Distillène, les femmes qui ont été exposées in utero pourront peut-être trouver une trace, une vieille ordonnance de leur mère. Mais pour le bisphénol A, qu'on trouve dans de nombreux plastiques, comment prouver quoi que ce soit ? **Au fait, à quoi servent le bisphénol A et les phtalates ?** À rigidifier les plastiques pour l'un (le bisphénol) et à les assouplir pour les autres (les phtalates). Il y a d'autres façons de faire, avec d'autres produits. On peut aussi réfléchir à notre utilisation des plastiques. **Vous écrivez que « savoir, c'est pouvoir ». Les substances nocives étant déjà présentes dans notre environnement, on a l'impression qu'on ne peut de toute façon pas faire grand-chose.** Faux. Vous avez le droit de vote, vous avez un portefeuille, vous pouvez donc consommer d'autres choses que ce qu'on



vous propose comme allant de soi. Vous pouvez aussi informer le public, soutenir certaines associations qui luttent contre l'« évidence » chimique proposée par les lobbies industriels...

Comment expliquez-vous que les responsables de l'évaluation sanitaire des nouveaux produits chimiques mis en circulation se montrent en moyenne aussi réticents à intervenir? On peut tout de même supposer qu'ils ne sont pas tous corrompus...

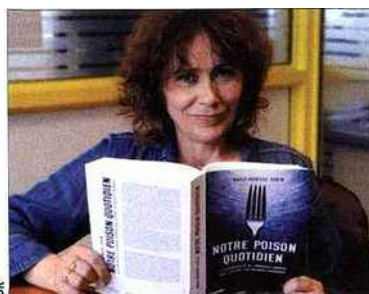
Bien sûr que non. Même si la question des conflits d'intérêts demeure centrale. Je dirais qu'il y a d'abord un problème de formation. On a du mal à trouver des endocrinologues dans les agences d'évaluation. La plupart de leurs membres ont été formés à la toxicologie selon la vieille règle qui veut que « la dose fait le poison ». Mais aujourd'hui, il y a des produits issus de l'industrie chimique qui ne fonctionnent pas comme ça : ce sont les fameux perturbateurs endocriniens, lesquels peuvent avoir des effets dévastateurs à des doses infinitésimales et ne pas avoir d'effet à des doses plus élevées. Il y a aussi un problème idéologique. Ces gens sortent des mêmes milieux, des mêmes écoles, où l'on professe cette idée que le « progrès » est une valeur intangible qui comprend forcément des risques qu'il convient d'assumer. Sauf que, dans la réalité, le progrès finit par manger ses propres enfants. Le sociologue Ulrich Beck a aussi montré

que, désormais, ce n'est plus telle ou telle catégorie de population, par exemple les ouvriers ou les travailleurs agricoles, qui doit assumer les risques. Tout le monde est directement exposé. C'est peut-être ce qui va faire changer les choses. Au bout d'un moment, quand vous voyez les femmes autour de vous mourir d'un

cancer du sein, vous vous posez des questions, même si vous êtes un gros industriel de la chimie.

On a pourtant constitutionnalisé le principe de précaution.

Sur le papier, c'est simple : si une étude montre que quelque chose de dangereux est en passe d'être envoyé dans la nature, on arrête tout et on réfléchit avant d'éventuellement continuer s'il s'avère qu'on s'est trompé. On n'attend pas de compter les morts. Et si on fait une nouvelle évaluation, il faut la faire en ne prenant en compte que la question de la santé, et non pas en mettant en balance le bénéfice économique de quelques industriels d'un côté, et la santé publique de l'autre. Malheureusement, cela ne se passe pas comme ça. L'économie a le dessus.



À lire et à voir

– *Notre poison quotidien – La responsabilité de l'industrie chimique dans l'épidémie des maladies chroniques*, Arte éditions/La Découverte, 300 p., 22 euros.

– Un film documentaire est également disponible en DVD et Blu-ray, édité par Arte vidéo.

– Marie-Monique Robin continue de faire des conférences et de rencontrer le public (en France et à l'étranger) autour de son livre. On peut suivre le débat toujours en cours sur le blog robin.blog.arte.tv

On vous dira que les bénéfices économiques peuvent aussi indirectement induire des bénéfices plus généraux, sanitaires, voire civilisationnels.

Vraiment? J'aimerais beaucoup qu'on m'explique le bénéfice civilisationnel du bisphénol A, des films plastique qui passent au micro-ondes ou de l'Aspartame... ■

(1) *Le Monde selon Monsanto* (2008) : DVD (Arte) et livre (Arte Éditions/La Découverte) Une réédition en poche chez les mêmes éditeurs, avec une nouvelle préface de l'auteur, a été publiée en 2009
(2) *Doubt Is Their Product – How Industry's Assault on Science Threatens your Health*, Oxford University Press, 2008